

Ces grands-mères qui écrivent

Est-il possible de devenir écrivain à l'âge de la retraite sans pour autant publier à compte d'auteur? La réponse est oui. Alors que s'ouvre le Salon du livre, aperçu sur un phénomène méconnu.

D'un côté, les «vrais écrivains» qui publient chez des éditeurs reconnus. De l'autre, toutes celles et ceux qui, arrivés à la retraite, sont tentés de prendre la plume, voire de recourir à un «nègre». Pour ces personnes-là, il s'agit de laisser une trace, de transmettre l'histoire de sa vie ou, pourquoi pas, de répondre à une envie d'écrire longtemps refoulée.

Ces récits, largement autobiographiques, destinés aux proches et à la famille sont pratiquement toujours édités à compte d'auteur. Ils ne sont pas distribués ni vendus en librairie. Autrement dit, l'auteur finance lui-même, pour plusieurs milliers de francs, l'impression de son livre, il est prié de venir chercher le stock d'exemplaires au dépôt, et il lui appartient ensuite de se débrouiller pour tenter de l'écouler.

Certaines maisons d'édition se sont fait une spécialité de ce commerce, sans toujours informer leurs clients des inconvénients liés à l'édition à compte d'auteur. Car écouler soi-même son livre, sans passer par le canal des librairies, ne va pas de soi. Conséquence: dans la majorité des cas, des centaines, voire des milliers d'exemplaires, resteront à jamais dans les cartons de l'auteur, dans sa cave ou son grenier.

Il existe une troisième catégorie d'écrivains, nettement plus rares. Ce sont les personnes du troisième âge qui parviennent, malgré le handicap des années, à placer leur premier manuscrit chez un véritable éditeur. Deux Romandes peuvent se vanter d'avoir eu récemment cette chance. Il s'agit de la Vaudoise Anne de Preux, auteure à 65 ans du *Seigneur des Andes*, et de la Valaisanne d'Yverdon Marie-Antoinette Liaudet qui vient de sortir *L'Île au bout du corridor*. Nous les avons rencontrées. Alain Portner et Jean-François Duval

Photos Thierry Parel

«J'ai fait ce livre pour mes petits-enfants»

Anne de Preux nous reçoit à Lausanne, dans une vaste et belle demeure au charme bourgeois. Sur la table du salon, entre biscuits et cafés, trône un livre, son livre qu'elle vient de publier aux Editions Calligram. Un premier roman pour les 9-14 ans intitulé *Le seigneur des Andes*. «Au départ, je l'ai écrit pour mes petits-enfants sans penser qu'il pourrait être édité un jour.»

Cette sexagénaire, aux yeux bleus délavés, a vu du pays comme on dit.

Fiancée à 18 printemps, mariée deux ans plus tard, elle a suivi son époux biolo-

giste à travers le monde: Côte-d'Ivoire, Kenya, Pérou... «J'ai passé près de dix-huit années à l'étranger. C'était une vie merveilleuse et très enrichissante.»

De ces séjours au long cours, cette femme distinguée garde évidemment des tonnes d'images qu'elle a envie de partager avec d'autres, de transmettre à ses descendants aussi. Il faudra un bête accident de ski – elle est entrée en collision avec son mari – pour qu'elle puisse enfin coucher sur le papier un texte né de son imaginaire et marqué par ses souvenirs. «J'ai été alitée pendant trois semai-

nes. Le soir, je racontais à mes petits-enfants ce que j'avais écrit pendant la journée.»

Le récit de Miguel, ce gosse des rues qui s'en sort à force de courage et de résignation, émeut et séduit son jeune auditoire. Elle le donne alors à lire à son entourage, à des amis de la famille. L'accueil est unanimement enthousiaste. Seul Jean Chalopin, un proche qui est aussi producteur de dessins animés (le créateur de l'inspecteur Gadget, c'est lui!), avoue être resté sur sa faim. Son conseil, qu'Anne de Preux suivra scrupuleusement: ajouter une cinquantaine de pages pour raconter les années d'études de son héros.

Réponses négatives

Convaincue de tenir là une bonne histoire, cette grand-maman décide de franchir une nouvelle étape: soumettre son manuscrit à des éditeurs. «J'en ai envoyé à une trentaine de maisons françaises, suisses, belges et canadiennes.» Elle reçoit des réponses négatives, parfois accompagnées de commentaires laconiques. «Je sentais qu'il y avait quelque chose qui clochait, mais je ne savais pas quoi.»

Un exemplaire de son bouquin atterrit à Coppet (GE), sur le bureau de Pascale Gallimard, la patronne des Editions Calligram. Le texte la touche.

Elle le fait lire à d'autres pros. De l'avis général, Miguel est attachant et l'intrigue prenante. «Je téléphone à l'auteure, lui dit que j'ai aimé son roman, puis je lui demande si elle est prête à tout, tout reprendre», raconte l'éditrice. Anne de Preux accepte. Elle ne sait pas encore qu'elle devra récrire son roman au moins trois fois.

Pascale Gallimard joue les mentors: elle pointe les défauts de jeunesse du livre et cherche à tirer le meilleur de son apprentie écrivaine. «Mon roman était trop narratif, trop descriptif», reconnaît cette dernière. Sans se décourager, elle remet donc maintes fois son ouvrage sur le métier, gommant ici les imperfections, découpant là le récit en chapitres et adaptant le langage à un lectorat adolescent. «J'ai touché à la forme, pas au fond», précise-t-elle, intègre.

Aujourd'hui, Anne de Preux est très fière du chemin parcouru. «J'ai enfin appris un métier», sourit cette retraitée active. Un métier qu'Anne de Preux compte d'ailleurs encore exercer à l'avenir: «J'ai commencé un deuxième roman.» Ses neuf petits-enfants sont impatients de le découvrir... Alain Portner

En savoir plus: www.salondulivre.ch, site du Salon international du livre et la presse, Geneva-Palexpo, du 2 au 6 mai. (Anne de Preux y dédicacera son livre samedi et dimanche dans l'après-midi).